



LES RENCONTRES NATIONALES DE L'INGENIERIE DE FORMATION

AgroSup Dijon, les 25 et 26 novembre 2015

Le contexte agrirural

Yannick Sencébé, sociologue UMR Cesaer Inra-AgroSup Dijon

Parler d'agriruralité, c'est suggérer déjà que l'agriculture et la ruralité ne sont pas, ne sont plus, d'emblée articulées. Cela constitue une rupture par rapport à la période de spécialisation agricole des campagnes en même temps qu'une certaine manière de convoquer le passé paysan, sans y revenir pour autant, le contexte ayant changé.

La pluralité des façons de définir, de border ou d'étendre, ce qui relève de l'agriruralité nous indique que le sujet n'est pas neutre en des temps où la profession agricole – création récente liée aux politiques de modernisation des années 1960 – s'interroge sur son avenir, se fragmente et se heurte aux limites d'un modèle d'hyper spécialisation technico-économique et de concentration-agrandissement des exploitations.

L'agriruralité est une façon inédite de penser le lien entre agriculture et ruralité en ce sens que nous ne vivons plus dans une *société paysanne* où une pluralité d'activités (commerces, artisanat...) s'articulent autour d'un pilier – la paysannerie. La diversité d'activités possibles en continuité ou en complément de l'acte de production agricole, que la spécialisation agricole des années 1960 avait chassé des campagnes, a fait son retour par de nouvelles portes : celles qu'ont ouvertes les multiples mobilités et liens entre espaces urbains et espaces ruraux.

Au-delà d'une description plus ou moins restrictive de son domaine – de la diversification en prolongement de la production agricole liée à la consommation ou à des services de type touristiques, à la pluriactivité exercée en complément, en passant par du travail à façon – l'agriruralité peut être définie à travers les retournements qu'elle opère vis-à-vis du modèle d'agriculture spécialisée : re-territorialisation de l'agriculture, développement local et non plus sectoriel, diversification et complexification du modèle technico-économique.

Les champs du possible en matière d'installation agrirurale s'étendent à la faveur de différents phénomènes internes et externes à la profession.

En interne, la profession agricole traverse une crise de reproduction sociale (le taux de renouvellement des exploitations ne dépassait pas 65 % en 2010) prenant différents visages selon les strates sociales agricoles. Ascensions sociales hors agriculture ou agriculture par délégation (mise en gérance des exploitations) marquent le haut de ce monde socioprofessionnel. Sortie de l'agriculture pour le salariat et absence de transmission marque le bas de ce monde agricole. Ce processus alimente la fonte des effectifs des exploitations déjà amorcée depuis l'après-guerre (sur les 2,3 millions d'exploitations de 1945, 450 000 ont subsisté en 2010), mais ouvre également les portes de cette profession très fermée à de nouveaux candidats : les installations hors cadre familial représentent près de 30 %. Des changements internes moins souvent évoqués peuvent également être propices aux installations agrirurales : les « détours professionnels » hors agriculture avant installation sont plus nombreux (près de 40 % des chefs d'exploitations installés entre 2000 et 2003) et peuvent élargir les horizons de référence de ces futurs professionnels.

D'autres éléments, externes à la profession, constituent des éléments propices au développement de l'agriruralité : l'exode rural a laissé place à un regain d'attractivité des campagnes tant au niveau de son repeuplement que de sa fréquentation pour des activités de loisirs ou de tourisme. Les crises sanitaires – tout en remettant en question un certain modèle de production – sont venues éveiller un certain intérêt pour une alimentation de qualité et de proximité.